Turetti (Laurence), *Quand la France pleurait l'Alsace-Lorraine (1870-1914). Les « provinces perdues » aux sources du patriotisme républicain*

Strasbourg, 206 p., 2008

François Igersheim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/450>

DOI : 10.4000/alsace.450

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 506-508

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Turetti (Laurence), *Quand la France pleurait l'Alsace-Lorraine (1870-1914). Les « provinces perdues » aux sources du patriotisme républicain* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.450>

à sa thèse de 1999, parue à Tübingen. [Schäfer, Herwig, *Juristische Lehre und Forschung an der Reichsuniversität Straßburg 1941 – 1944*. Tübingen, 1999.] A relever encore, l'évocation impressionniste de Pierre Koenig sur les années 1950, où les juristes étaient encore au Palais, et celle du Doyen Weill par le professeur Simler, qui conclut précisément sur le déménagement et la construction du Palais de la Faculté de Droit. Le Doyen Livet a toujours soutenu que le Doyen Weill a eu des moyens mirifiques pour cet édifice, dont n'ont pas disposé les lettrés pour leur Patio, car il avait eu le bon sens de « partir le premier » et de négocier fermement les conditions de ce départ. C'est dans ce « Palais » mirifique que le professeur Waline situe ses propres souvenirs. Citons enfin la contribution d'Eric Sander sur le rôle de la Faculté dans l'élaboration du droit local alsacien-mosellan. Loin de se borner à l'évocation de la procédure d'introduction du droit français de 1919 à 1924, et sur le conflit entre droits français et local, dont les uns seraient techniquement supérieurs aux autres et qu'il faudrait conserver, voir étendre dans l'autre sens, il met en relief la modernisation de certains éléments du droit local lui-même intervenue ces dernières années, mais par des lois votées par le Parlement français, et non par une instance décentralisée de niveau régional. La question doit-elle être posée ? Bref un colloque qui balaie les deux siècles de la Faculté, les allers et retours entre science française et science allemande, lance un pont entre historiens et historiens du droit qu'il conviendrait de franchir plus souvent.

François Igersheim

TURETTI (Laurence), *Quand la France pleurait l'Alsace-Lorraine (1870-1914). Les « provinces perdues » aux sources du patriotisme républicain*. Strasbourg 2008. 206 p.

Ce petit ouvrage se propose d'analyser la place qu'a prise l'Alsace-Lorraine dans la représentation du territoire de la nation française de 1870-1914. L'Alsace-Lorraine est restée présente dans l'espace des géographes – le célèbre hexagone – et dans le quotidien de centaines de milliers de Français, ne serait-ce que par la leçon de géographie des enfants des écoles. Ce faisant, l'idée que l'on se fait de l'Alsace est de plus en plus éloignée de la réalité : les Français vivent dans un « fantasme géopolitique ». En quelques chapitres, l'auteur nous présente l'élaboration de l'idée de la France territoire des savants, « territoire idéal », tel qu'il ressort des controverses où interviennent Fustel, Renan, Taine, ou encore construction des géographes, confrontés à la prise en compte de la nouvelle frontière, ligne bleue qui remplace le Rhin. Une analyse de la « France de provinces » aboutit au constat : l'absence de l'Alsace-Lorraine est une mutilation. Pourtant, les enquêtes des journalistes aboutissent à construire une idée de l'Alsace-Lorraine totalement irréaliste, reflet de son seul « folklore » mais nécessaire, en particulier pour les campagnes des droites « nationalistes », car l'Alsace-Lorraine est un thème « récupéré et exploité, à un moment ou à un autre par tous les courants de la vie politique » (p. 108). Mais l'Alsace-Lorraine reste inscrite dans la géographie de la France. Trois enquêtes le démontrent : les pèlerinages des Alsaciens et des Lorrains à Lourdes, la place de l'Alsace-Lorraine et des villes d'Alsace-Lorraine dans la dénomination des rues, la place de l'Alsace-Lorraine dans les manuels de géographie. Ainsi, la perte de l'Alsace-

Lorraine devient un motif patriotique consensuel, fédérateur et intégrateur, en particulier en remettant le territoire au centre des préoccupations nationales. Voilà résumé ce petit ouvrage de 206 p. dont l'apport paraît fort brouillé. L'éditeur a repris une thèse de doctorat, soutenue en 2003 et relativement équilibrée, pourvue d'un plan cohérent, d'un texte argumenté, et titrée « *Les Français et le territoire national - Place et importance des provinces perdues dans ces représentations, 1870-1914* ». Certes, nous savons bien qu'il y a une crise de « l'Alsatique ». Mais y remédie-t-on de la sorte, par des adaptations dites « grand public » ? Lequel ? On lui met un titre – sans grand rapport avec le texte – et une illustration de couverture « kitsch » et la voilà devenue « alsatique » ? La thèse de M^{me} Turetti n'était pas monumentale, elle avait 258 pages (hors bibliographie), double interligne. Elle a visiblement très durement souffert de s'être vu imposer la gymnastique du résumé et d'être privée de toutes références. On aurait pu conserver les notes de sources : on l'a bien fait pour d'autres titres récents recensés également dans la *RA*. On regrettera aussi la suppression de l'étude faite dans la thèse sur l'opposition entre France méridionale et France septentrionale et sur le régionalisme français de la période. Surnagent les éléments intéressants, cependant dépourvus de toutes références. En 1887, pendant la crise boulangiste, le ministère de l'Intérieur adresse une enquête aux préfets pour leur demander combien ils pourraient accueillir d'Alsaciens-Lorrains parmi les 100 000 réfugiés qui seraient susceptibles de quitter le Pays d'Empire. La plupart des préfets se montrent hostiles à l'accueil d'immigrés alsaciens, qu'on distingue mal des Allemands. Deux d'entre eux se déclarent assurés du bon accueil de leurs populations, celui de l'Eure-et-Loir (Chartres) et celui de la Dordogne. Mais ajoutent-ils, à condition que l'on munisse les Alsaciens de passeports assurant qu'ils n'étaient pas espions allemands. Le chapitre sur les pèlerinages des Alsaciens et Lorrains à Lourdes est fort intéressant, mais outre qu'on ne pourra guère en faire des manifestations républicaines, il s'agit de pèlerinages organisés par les diocèses de Nancy et de Saint-Dié, avec très peu d'Alsaciens. Certes, on peut justifier le chapitre au nom de « l'unité retrouvée de la Lorraine ». Trois chapitres ressortent cependant dans l'ouvrage, qui précisément adoptent une chronologie claire : un chapitre sur la dénomination des rues par les municipalités françaises de noms de la province ou des villes françaises (141 rues, enquête faite auprès des Archives départementales ou municipales). L'auteur montre comment dans la première décennie, on rencontre bien des rues ou boulevards d'Alsace ou de Lorraine, mais qu'à partir de 1880, les rues alsaciennes-lorraines se propagent en France, avec la républicanisation des municipalités, et que la mode essaime à partir des préfectures pour gagner les villes moyennes. Le mouvement se ralentit notablement après 1900. De même, on situe au début du XX^e siècle l'exploitation dans la publicité de l'image de l'Alsace-Lorraine « la madeleine de Proust des Français du début du XX^e siècle ». Mais c'est dans le chapitre sur la « province pittoresque » consacrée à « l'attirail d'un folklore francophile » que l'on trouve ce passage savoureux du *Journal d'une Femme de Chambre* de Mirbeau (1900, on aurait dû le relever), où le cafetier breton apostrophe sa caissière : « tu n'as pas une tête de bretonne, tu aurais plutôt une tête d'Alsacienne... Si tu te faisais faire un joli costume d'Alsacienne hein ? Ça ferait un fameux coup d'œil dans le comptoir ? Une Alsacienne bien jolie, bien frusquée,

ça enflamme les coeurs, ça excite le patriotisme » (p. 87). Dans le chapitre « La province française », on relève que sur 16 manuels de géographie, onze conservent l'Alsace-Lorraine dans leur description de la France (p. 43). Dans le titre, la France pleurerait bien l'Alsace-Lorraine, mais dans le texte l'auteur citant Jean-Jacques Becker reconnaît qu'en 1914, la revendication des provinces perdues semble s'être étiolée, (p. 48-49). Ce qui n'empêchera pas de justifier la longue guerre qui s'engage. C'est un aspect qui mériterait une nouvelle recherche : la place de l'Alsace-Lorraine dans l'instruction militaire, celle des soldats et celle des officiers, qui s'engageaient dans ce qui était encore « l'une des plus grandes choses au monde ». Bref, voilà un ouvrage non dépourvu d'intérêt, mais aussi une démonstration d'un travail éditorial discutable. On se reportera à la thèse, accessible sur Internet pour apprécier comme il se doit le travail de l'auteur et les apports de sa recherche.

François Igersheim

GRANDHOMME (Jean-Noël) (dir.), *Boches ou Tricolores. Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, La Nuée Bleue, 2008, 463 p.

Jean-Noël Grandhomme peut être considéré comme un remarquable spécialiste de la Première Guerre mondiale. Rappelons pour mémoire trois de ses titres : *Jean-Julien Weber, un prêtre dans les tranchées* (2001) ; *Charles de Rose, pionnier de l'aviation* (2003) ; *Ultimes sentinelles* (2006). À son initiative a eu lieu au Palais Universitaire de Strasbourg, en 2004, un colloque consacré à ce conflit mondial, réunissant plus d'une vingtaine d'historiennes et d'historiens, des plus chevronnés jusqu'aux jeunes plumes prometteuses. Précisons d'emblée que le sujet n'est pas la ligne de front en elle-même, mais ce qui se passe à quelques encablures, à « l'arrière » par conséquent, essentiellement en Alsace et en Lorraine.

L'ouvrage présente quatre grandes parties : le poids de la guerre, les villes et les villages pendant la guerre, l'engagement des intellectuels et un après-guerre intitulé transition et commémoration. Francis Rapp signe l'entrée en matière dans son style si élégant. Jean-Noël Grandhomme plante le décor : « L'Alsace-Lorraine est exposée pendant tout le conflit au regard croisé des deux ennemis. » Jean-Jacques Becker, professeur émérite à Paris X - Nanterre, précise : « Ce serait une grave erreur de penser encore que l'Alsace-Lorraine est à ranger parmi les causes de la Grande Guerre. En revanche, dans une Europe où les sentiments nationaux sont très forts, c'est un des éléments qui empêchent les États européens de dépasser les antagonismes nationaux. » Pour Michel Hau, le patronat alsacien a continué à entretenir dans cette province annexée le courant francophile. Romain Boxberger nous propose une belle fresque du catholicisme, que l'on aurait peut-être complété par l'étude d'un dossier de l'archevêché conservé aux ADBR qui énumère les prêtres coupables, aux yeux de l'administration allemande d'avoir prêché pour la France.

On trouvera par ailleurs des éclairages pertinents sur des villes comme Saverne (Pierre Vonau), Colmar (Pierre-Paul Havé), Metz (Pierre Brasme) et sur des hommes comme l'incontournable Hansi (Georges Bischoff), Pierre Bucher (Gisèle Loth), Charles Spindler (Nicolas Stoskopf), Henri Zislin (Benoît Bruant), Henry Cetty